El regalo del río
Auteur:
Ana Alonso

Lectrice : Sophie Hofnung

Iwa essaie de cacher qu'elle a ses premières règles. Car chez les Wayuu, un peuple vivant entre la frontière vénézuélienne et colombienne, la coutume veut que l'on enferme les jeunes filles pendant deux ans, seules, sans parler à personne ni voir la lumière du jour, et seulement recevoir l'enseignement qui leur apprendra à devenir des femmes. Iwa sait qu'elle ne le supportera pas.

Passé les trois premiers jours de jeûne dans un hamac suspendu au toit de la hutte, elle décide de s'échapper et emmène Irunnu dans sa fuite au cœur de la forêt peuplée de dangers, de serpents et d'esprits. Des dangers qui lui semblent cependant moins menaçants que l'enfermement et l'ombre du grand-oncle Rafael, un tyran qui frappe son petit frère, abuse d'Iwa et qui décidera de son sort après l'enfermement, comme il l'a fait avec ses grandes sœurs.

Mais Iwa connaît bien peu de choses du monde extérieur au village, quelques récits de commerçants ou des images aperçues sur le téléphone d'une jeune fille du village partie étudier à la ville.

Au bout de quelques jours, son frère, tiraillé par la faim, s'approche de trop près de trafiquants et se fait enlever. Désespérée, Iwa reçoit en rêve la visite de la Pulowi, divinité mythique des Wayuu : elle lui dit de chercher la rivière qui a un cadeau pour elle. Ce cadeau sera une belle maison sur son chemin qui lui offrira des trésors : de la nourriture, des belles parures et une barque.

Quand la barque transportant Iwa endormie accoste dans un village, les enfants la prennent pour la Pulowi à cause de la robe de soie et des colliers et bijoux dont elle est couverte. Elle ne dément pas et en profite pour se reposer et être nourrie. Très vite, elle fait la connaissance de Kai : il ne croit pas un instant à la supercherie, mais il compte sur son aide pour que les adultes cessent de croire que les noyades des enfants qui traversent le fleuve dans des bidons pour aller à l'école sont une fatalité dépendant des humeurs la Pulowi. Et, de son côté, il s'engage à l'aider à retrouver son petit frère.

Ce récit court et très bien mené allie habilement tradition et modernité, en prônant l'esprit critique, le combat contre les injustices, l'émancipation et la prise en main de son destin – notamment pour les filles – dans un profond respect culturel. L'action se situe à la frontière de deux mondes qui coexistent sans se confronter, le réalisme se teinte de mystère, l'esprit rationnel n'est jamais condescendant envers les croyances ancestrales et ne demande pas de renier son identité et sa culture. Le pont que Kai et Iwa finissent par faire construire à la fin du roman pour que les enfants puissent aller à l'école sans risquer leur vie, symbolise ce lien entre les cultures et l'ouverture vers de nouvelles connaissances.

Ana Alonso est une auteure prolixe pour la jeunesse. Plusieurs de ses romans ont été traduits dans

une dizaine de langues, dont le français.

C'est à l'occasion d'un voyage en Colombie dans le cadre du Hay Festival qu'elle découvre le monde wayuu dans la péninsule de Guajira, dont elle remercie tous les représentants « *qui m'ont accueillie et m'ont offert ce qu'il y a de plus précieux : des histoires qui nous viennent de la nuit des temps et qui nourrissent notre imagination.* »

Le roman est publié dans la collection « Lidera » chez Oxford University Press, qui s'inscrit dans une démarche de développement durable et invite les jeunes à s'engager et agir pour un changement positif du monde d'aujourd'hui.